



MODALITES ET REGLES DE FONCTIONNEMENT DE LA PRATIQUE ET DE L'ENSEIGNEMENT AU SEIN DU BUDOKAI-ARTIGUES.

1. GENERALITES SUR LE BUDO
2. REISHIKI
3. ORGANISATION DE LA PRATIQUE
4. PROGRESSION
5. GRADES ET EXAMENS
6. STAGES
7. ENSEIGNEMENT
8. SITUATIONS PARTICULIERES
9. CONCLUSION

A. Le Budo n'est pas un sport.

Il existe d'autres termes en japonais pour cela. (undo, taiiku, spo tsu)

Littéralement l'interprétation des Kanji (idéogrammes) donnerait :
« Voie pour arrêter la lance ». Ce qui sous entend une idée de défense et de protection, non une idée de combat.

En conséquence son fonctionnement et sa pratique sont différents du sport.

Le caractère DO évoque un chemin à parcourir. Il peut être long, très long, difficile, et ne jamais aboutir....

De façon simpliste, disons que c'est une méthode d'éducation complète de « l'homme », transmettant des valeurs, et passant nécessairement par l'expérimentation physique. Une méthode de développement et de réalisation de soi.

Une exploration de soi même....les difficultés rencontrées dans le domaine de l'exécution technique et physique étant le reflet de l'affect de l'individu.

Pour la pratique nous avons besoin de partenaires qui jouent le rôle de perturbateur de nos émotions. C'est grâce à eux que nous pouvons travailler et progresser.

D'ailleurs lorsque l'on salut un partenaire pour l'inviter on dit « onegai shimasu » qui peut signifier (les traductions sont toujours difficiles) :

« Svp laissez-moi m'exercer avec vous. » en demandant à l'autre personne de vous enseigner, et que vous êtes prêt à accepter d'elle l'enseignement.

Dans l'absolu, si on rate une technique ce n'est jamais la faute de l'autre.

On doit s'adapter, si l'autre se trompe, on s'adapte à son erreur. (si c'était un combat pour la vie, on serait mort, la faute à l'autre ?)

C'est de cette façon qu'il faut aborder l'étude.

Dans les faits, cela dépend du niveau de l'élève. Il n'a peut être pas les capacités pour s'adapter. C'est donc quelque part de sa faute aussi.

B. REISHIKI

L'étiquette, le cérémonial, les règles de conduite, mais pas seulement.

Tout commence et tout fini par (revient à) l'étiquette.

Une simple imitation du gestuel ne suffit pas. Un simple copié collé d'une apparence extérieure pour avoir l'air d'appartenir au groupe n'est pas le Reishiki.

Une citation :

« Rei ! le salut : prosternation religieuse ou simple marque de respect?

Par Pascal Krieger, Menkyo Kaiden Shindo Muso Ryu

La position seiza (à genoux, assis sur les talons) et le salut en se prosternant devant un idéogramme peuvent gêner certains néophytes. Il est important que les enseignants expliquent aux débutants le sens du salut. En Asie, cette forme de salut est commune et n'a rien à voir avec la religion. Alors que nous adoptons une tenue vestimentaire asiatique en pratiquant un art venu précisément de cette partie du globe, il paraît cohérent que l'étiquette ait les mêmes origines. Le salut, avant tout, est une courte phase de transition entre les activités quotidiennes et l'activité plus intériorisée qu'est la pratique d'un budô. Une sorte de prise de conscience de l'endroit et de la nature de l'activité à laquelle nous allons nous consacrer pendant près de deux heures.

Le premier salut devrait être Shômen ni Rei ! le salut au mur d'honneur qui est, chez nous, orné de l'idéogramme Dô: la Voie, commune à toutes les disciplines de notre club. Le second salut, Sensei ni Rei ! peut s'adresser à l'enseignant quand il est en face. Il peut également s'adresser, pour chacun, à qui bon lui semble. Cela peut être un maître décédé, ses propres parents, ou la personne à qui le pratiquant choisit de dédier son entraînement. Puis, lorsque le pratiquant se place devant un adversaire/partenaire, un troisième salut à ce dernier est de mise. Ce dernier salut peut signifier: Merci de bien vouloir travailler avec moi, nous allons ensemble essayer de progresser et nous avons, pour cela, besoin l'un de l'autre.

Les mêmes saluts devraient être répétés, dans le même ordre ou à l'inverse, en fin d'entraînement. Ces diverses marques de respect ne sont pas de trop à une époque où les civilités sont réduites à un minimum. »

Une autre :

Si nous regardons le dictionnaire (Petit Larousse), pour le sens le plus proche qui nous intéresse, il est écrit ceci : Ordre de préséance, cérémonial et usage dans une cour, dans une réception officielle...Formes cérémonieuses usitées entre particuliers.

Il nous apparaît d'après les expériences que nous en avons, qu'il existe différentes formes d'étiquettes. Chaque société, école ou groupement... détient apparemment ses règles. L'étiquette se situe en amont de tout contenu technique ou moral et sans laquelle aucun apprentissage ne serait possible. Elle est fortement liée avec les buts éducatifs de chaque école. Elle s'est développée, transformée et affinée tout au long de l'histoire qu'elle soit guerrière, religieuse, civile...

L'étiquette en valeur absolue n'existe pas...

Dans les arts martiaux, nous retrouvons évidemment selon les écoles, des formes communes de l'étiquette. L'étiquette exprime tout simplement le Respect et la Politesse : envers le lieu, l'enseignant (le Maître), les pratiquants plus avancés ou de niveau égal, en fait envers tout ce qui vit ou existe sur terre... La politesse est exprimée par une attitude et des propos respectueux envers tout individu ou chose et par une gestuelle commune et connue de tous. **L'étiquette permet comme on le dit, de trouver sa juste place dans tous les sens de ce terme...**

Autrefois, elle permettait de sauver sa vie, de la préserver dans un environnement hostile. De nos jours, nous ne risquons plus notre vie dans les DOJO, mais le travail peut s'avérer dangereux, surtout lors d'exécution de techniques ou KATA complexes si l'on n'y prend garde. L'étiquette est là pour canaliser l'agressivité et éviter les débordements, particulièrement après une journée de travail stressante et où l'on éprouve un grand besoin de se défouler.

L'étiquette donne un rythme à la séance d'entraînement. L'étiquette permet les relations humaines et le dialogue. L'étiquette permet un profond rappel de soi-même et apaise les états émotionnels ; c'est aussi la possibilité d'un excellent recentrage corporel pour le pratiquant et l'homme actuel.

Nous pouvons trouver, pratiquants d'aujourd'hui, la possibilité au travers de l'étiquette et de la pratique dans le DOJO, d'effectuer une véritable transformation de nous-mêmes. »

Jaff Raji

C. ORGANISATION DE LA PRATIQUE.

Les horaires, durée, sujet des cours sont affichés au dojo. Susceptibles de modification en fonction de la disponibilité de l'enseignant, des locaux, etc. Toute modification fait l'objet d'information.

C'est à l'élève de consulter ces informations (affichage, site) et de vérifier s'il est à jour, pas à l'enseignant de le rappeler sans cesse(ou d'être questionné sans cesse). Savoir ce que l'on doit faire et où fait aussi partie de la pratique et du Reishiki. Il n'y pas de cours les jours fériés. Les cours sont assurés pendant les vacances scolaires durant l'année, hors vacances d'été (locaux fermés par la Mairie).

Les élèves doivent être prêts à l'heure. Les discussions sont à garder pour avant ou après le cours (sauf cas exceptionnel). Les téléphones portables sont éteints. Une arrivée en retard n'est pas rédhitoire, mais ne doit pas interrompre le déroulement du cours. Un départ avant la fin doit être signalé à l'avance et ne pas perturber le cours.

Le déroulement des cours, leur contenu, n'est pas le choix du pratiquant élève. Outre les règles de reishiki évoquées ci-dessus, c'est l'enseignant qui détermine seul les procédures d'entraînement ainsi que le programme de celui-ci. Si l'élève rencontre une difficulté, il peut l'exprimer, mais ce n'est pas de son ressort de modifier de quelque façon que ce soit ni le déroulement, ni la nature technique des cours.

L'expression d'une volonté de reconnaissance, d'une auto promulgation de compétence est en soit contraire au Reishiki.

Ce recul vis-à-vis de l'image de soi fait partie intégrante du processus d'apprentissage et du chemin à parcourir.

La pratique à lieu dans un DOJO.

Une citation a ce sujet :

« Le dôjô: temple ou salle de sport? »

par Pascal Krieger, Menkyo Kaiden Shindo Muso Ryu

Si vous avez visité plusieurs dôjô, et dans des pays différents, vous n'aurez pas manqué de noter que certaines salles se rapprochent d'un lieu de culte, alors que d'autres présentent tous les aspects d'une cour de récréation. Dans un cas comme dans l'autre, l'exagération n'est pas souhaitable. D'un lieu de culte, le dôjô ne devrait prendre que la notion de respect du lieu. Un dôjô est un endroit de recherche de soi-même, d'expériences et d'étude des valeurs humaines. Il est normal qu'une certaine

éthique soit de mise. Ceci dit, c'est aussi un lieu de vie. La fantaisie, l'humour, bref, l'expression de diverses émotions humaines y sont souhaitables, sans pour autant tomber dans une ambiance de foire. Tout est une affaire de dosage. Un dôjô doit respirer la joie, l'enthousiasme. Les airs pincés de certains pratiquants nuisent à la réputation de leur dôjô.

Tenons-nous aux choses simples et évidentes: une certaine discipline personnelle, une hygiène corporelle (Keikogi propre, ongles coupés), un vocabulaire contrôlé (respect de l'adversaire et du lieu), une attitude de travail positive (respect de l'enseignant - personne ne vous oblige à venir), aide aux débutants (il fut un temps où ...). Requérir ces qualités n'est pas excessif, nous semble-t-il.

Finalement, notons encore que le dôjô est une représentation symbolique du monde, avec ses points cardinaux (à l'est, le shômen (mur d'honneur) ou kamiza au sud, le jôseki (mur des enseignants/anciens), à l'ouest, le shimoza (mur où devrait se trouver l'entrée - également place des élèves) et au nord, le shimoseki, le mur des débutants. Même si la salle ne se prête pas à cet arrangement, la séquence devrait rester la même. Cette notion géographique encourage le pratiquant à se situer dans un lieu et à ne pas se placer, inconsciemment, n'importe où.

Et il en va de même dans la vie...

D. PROGRESSION

Nous sommes tous inégaux devant le chemin à parcourir.

Ce n'est pas un problème en soit. Il y a de quoi faire pour tout le monde, dans le bon sens. Ce qui est important c'est le chemin parcouru. Celui-ci ne se mesure pas en unité de « longueurs », en quantité de techniques soit disant connues.

Il est possible d'aller au bout du chemin avec une seule technique.

C'est d'ailleurs une sensation qui doit être vécue au fur et à mesure de la progression.

Le pratiquant élève ne possède pas les capacités d'appréciation requise pour déterminer ce qu'il doit ou non pratiquer et apprendre. Seul l'enseignant fait ce choix pour lui. La aussi il y a du Reishiki dans cette acceptation de la part de l'élève. Il n'est pas obligé de continuer à fréquenter le Dojo s'il n'est pas satisfait.

Il y a tout au long de la pratique des « traversées du désert », plus ou moins longues pour chacun, parfois une peut même être la fin de la progression et de la pratique. Il n'y a aucune obligation pour un enseignant de tout communiquer ou transmettre.

E. GRADES ET EXAMENS

La progression est « sanctionnée » par des grades, décernés après examens ou non.

Suivant le type de discipline et le type de grade, soit l'enseignant prends la décision, soit il propose un élève lors d'une session d'examen organisée par la fédération concernée, selon les règles de cette fédération.

Il engage alors sa responsabilité et de fait se soumet aux remarques des examinateurs et responsables fédéraux.

C'est son enseignement qui est en cause.

Un grade ne se demande pas. Un élève qui postule à un examen sans l'accord de son enseignant, sans le prévenir commet une faute, il engage la crédibilité de son enseignant, et par la même, en ne pensant qu'à son intérêt, commet un acte de mépris vis à vis de son enseignant.

Là encore : Reishiki.

L'élève n'est pas en mesure de savoir si oui ou non il a le niveau requis.

Les résultats d'examens :

- Dans le cas d'un échec, celui qui cherche une tout autre raison ailleurs qu'en lui-même ne fait que démontrer le bien fondé du résultat et de l'avis des jury.
- Les critiques ou remarques sur le jury ou les autres candidats ne sont que la manifestation de l'incompétence de celui qui les émet
- Dans le cas d'une réussite, un quelconque gonflement de l'égo peut faire regretter au jury leur décision.

Les critères :

- Penser que les seuls critères techniques entre en ligne de compte est une erreur.

- L'appréciation d'un travail, d'un effort, d'une progression sont des critères
- La situation du candidat, âge, santé, l'investissement, sont des critères

Pour certains un grade constitue une fin en soit. Dans ce cas c'est aussi pour eux la fin de la progression.

Comme l'on ne quémande pas un grade, on ne s'en vante pas après l'avoir obtenu (reishiki). Chaque grade devrait être un commencement.

Un grade ne confère aucune autorité d'enseignement.

F. STAGES

Nous encourageons les pratiquants à participer aux stages, plus spécialement ceux organisés par les fédé.

A cette fin le club participe au frais, selon une règle bien établie :

- Le club prend en charge les frais de péage et/ou de carburant pour le déplacement d'un véhicule. (quelque soit le nombre de personnes)
- Si les pratiquants utilisent un autre mode de déplacement (avion) le montant par personne et calculé sur la base énoncée ci-dessus
- Le montant total alloué aux stages ne peut dépasser le montant de la subvention municipale + les ressources spéciales éventuelles créés à cet effet (ventes calendriers, etc.) et au cas où les subventions spécialement obtenues pour cela
- Le montant total alloué par personne dans l'année ne peut dépasser la moitié de sa cotisation annuelle
- Pour le paiement de ces sommes, un justificatif est obligatoire
- Le processus de participation ne s'engage qu'après accord et démarche collective (un déplacement personnel et une demande après coup seront ignorés)

Lors de leur participation aux stages les élèves doivent garder à l'esprit qu'ils représentent leur club et leur enseignant. (Reishiki).

Profiter d'un stage pour essayer d'avancer dans la progression à l'insu de son enseignant ou présenter un examen sans son accord préalable est une marque de mépris vis-à-vis de celui-ci.

Ce que vous apprenez en stage doit servir le club. Avant d'en faire état réfléchissez, ce que vous avez « découvert » vous a peut être déjà été montré des dizaines de fois, sans que vous en ayez conscience. Toute « nouveauté » ou « différence » perçue doit d'abord faire l'objet de discussion avec l'enseignant avant d'être proposé aux autres élèves.

Il ne vous appartient pas de le démonter et de l'enseigner sans l'accord du professeur.

G. ENSEIGNEMENT

L'enseignement est sous la seule responsabilité du professeur en titre.

La base de l'étude sont les écoles Muso Shiden ryu Iai et Shindo Muso ryu Jo.

En ce qui concerne le kenjutsu, bien qu'il n'y ait pas d'école prédéfinie, l'accent est mis sur Kasumi shinto, aikiken, et depuis l'autorisation du chef de cette école, ryushin jigen.

H. SITUATIONS PARTICULIERES

Il existe toujours des cas particuliers.

- Absence du professeur : la direction des entraînements est confiée aux plus anciens, de façon nominative ou collégiale. Le programme est défini par le professeur si c'est une absence prévue, sinon ces derniers prennent sur eux (cela peut être une

occasion de réflexion sur ses réels acquis) pour établir le programme.

- Retard du professeur : le salut est pris en charge par un ancien, le cours débute par les bases.
- Les personnes désignées à ce jour sont :
Sempé Maryvonne, Saenz Cosme, Brassens Jean-pierre.

Cette liste peut être modifiée (dans un sens comme dans l'autre) à tout moment.

I. CONCLUSION

Le reishiki n'est pas simplement une affaire de salut ou de quelques gestes codifiés. C'est une attitude mentale générale qui génère un comportement. Son absence limite toute progression. Son incompréhension exclue le pratiquant du sens du Budo.

Ces quelques pages sont destinées à évoquer le sujet et représentent une sorte de « code de conduite » interne au Budokai (mais ailleurs aussi..).

L'adhésion au Budokai sous entend l'adhésion à ces règles.

On ne vous demandera pas de signer de votre sang comme dans les écoles traditionnelles japonaises (ryuha).

Cependant on vous en demande le respect, essayez de le comprendre et de le rendre vivant, ne vous contentez pas d'exécuter une gestuelle exotique vide de sens.

Une acceptation verbale qui ne serait pas suivi d'effet ne trompera personne.

Le non respect entrainera l'exclusion.

J.BALLY